

## L'ÉVÉNEMENT

## Fermeture des écoles: pression sur l'exécutif

Pour la cantine et les cours de sport, l'interruption n'est pas non plus d'actualité selon le ministère.

MARIE-ESTELLE PECH

🐦 @MariEstellePech

ON « POURRAIT », « rien n'est à écarter » mais, à ce stade, « ce n'est pas envisagé ». Lors de ses différentes interviews depuis la rentrée, le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, reste très prudent lorsqu'il est interrogé sur l'hypothèse d'une fermeture des établissements scolaires.

L'inquiétude concernant le variant anglais augmente car il est plus contagieux et n'épargne pas les jeunes. Son expansion « pourrait faire changer notre doctrine s'il fallait contenir l'envolée du virus », indique Jean-Michel Blanquer. Mais « pour le moment ce n'est pas le cas », a précisé le ministre dimanche, sous pression des syndicats d'enseignants et d'une partie des médecins, depuis des mois. L'opposition lui reproche régulièrement de nier l'importance de l'école dans la circulation du virus. D'aucuns souhaiteraient des demi-groupes dans toutes les classes, voire des fermetures massives.

Après tout, la moitié de l'Europe a soit fermé ses établissements scolaires en ce début janvier, soit en a restreint considérablement l'accès. Comme l'Espagne ou le Portugal, nous restons ouverts car le gouvernement entend éviter un décrochage scolaire catastrophique. On a vu les conséquences du premier confinement : une baisse des résultats des élèves mesurée en primaire, surtout dans les milieux défavorisés. À terme, comme le souligne un récent rapport du ministère de l'Industrie, « ces retards d'apprentissage seront persistants. Ils se traduiront par des compétences plus faibles pour tous les

écoliers affectés, avec un effet négatif sur la productivité future ».

Fermer les écoles, ou même demander aux familles de n'y envoyer leurs enfants qu'un jour sur deux, aurait par ailleurs des conséquences économiques immédiates avec un des parents contraint de rester à la maison pour garder les plus jeunes. Les parents en télétravail ont décrit, au printemps dernier, que la garde des enfants et le télétravail étaient difficilement compatibles. « Notre boussole, c'est de dire que la dernière chose qu'il y aurait à fermer en cas de durcissement des mesures, c'est l'école », insiste Jean-Michel Blanquer, qui continue à soutenir que « le milieu scolaire n'est pas plus contaminé que le reste de la société ». Il assure que les enseignants ne sont pas plus malades que les autres professions. Jusqu'à fin décembre, les chiffres de contamination de Santé publique France concernant les jeunes n'étaient effectivement pas trop alarmants. On constate en revanche un pic, apparu juste après les fêtes...

Depuis janvier, certains ont suggéré d'augmenter la durée des vacances scolaires de février. D'autres avancent, cette semaine, l'idée de supprimer les cantines scolaires... Il n'en est pas question « à ce stade », souligne-t-on dans l'entourage du ministre, « c'est un repas important pour les élèves et pas toujours possible chez soi avec les établissements éloignés du domicile et qui nécessitent un ramassage scolaire ». Certes, c'est un lieu où le brassage peut être plus important et « où l'absence de masque pendant le repas peut être problématique ». Mais « c'est toujours mieux que des élèves qui mangent hors

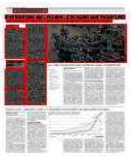
de l'école des repas moins équilibrés et sans gestes barrières ».

Fermer les cantines serait « compliqué » et, si la question était sur la table, ce serait un arbitrage qui dépendrait surtout des autorités sanitaires, en lien avec les collectivités locales. Pour Hubert Salaün, de la fédération de parents Peep, « fermer les cantines reviendrait en réalité à fermer les écoles primaires... ». Dans de nombreuses communes, certains enfants déjeunent dès 11 heures du matin et d'autres à 13 h 30 pour éviter le brassage. Difficile de faire plus. Au collège, des aménagements d'emploi du temps permettent aussi d'éviter que les groupes d'élèves ne se croisent. Et au lycée, où des demi-groupes ont été instaurés, les cantines sont peu fréquentées...

À la tête du Snuipp-FSU, principal syndicat du primaire, Guislaine David ne « souhaite pas une fermeture des écoles », « ni celle des cantines », mais un respect plus strict du protocole du ministère « car les distanciations sociales ne sont pas toujours respectées ». Elle plaide en revanche pour un « allègement des effectifs ». Tout comme Rodrigo Arenas, représentant de la FCPE, première fédération de parents d'élèves : « Cela ne plaira pas à tous les parents mais je souhaite des demi-groupes partout pour contenir l'épidémie. » À l'inverse, le représentant de la Peep ne veut pas de généralisation : « Pourquoi passer en alternance dans une école qui peut accueillir correctement les élèves ? » ■

« Fermer les cantines reviendrait en réalité à fermer les écoles primaires... »

HUBERT SALAÜN, DE LA FÉDÉRATION DE PARENTS PEEP



HERVÉ RONNÉ/REA

Jean-Michel Blanquer, lundi, à l'école du Forestou, à Brest. Pour lui, « le milieu scolaire n'est pas plus contaminé que le reste de la société ».